

choses utiles en agriculture.

10. Des pommes de terre malades mises en terre ont donné une récolte abondante et très-saine, ce qui prouve que la maladie du tubercule n'est pas héréditaire.

20. Plusieurs petits tubercules ont produit chacun deux gros tubercules. M. Chatel a toujours pensé que, pour obtenir une bonne récolte avec de petits tubercules, il faut en placer plusieurs circulairement.

30. Les pommes de terre *semelles*, c'est-à-dire à germes *filiformes* (menus et longs comme des brins de fil) n'ont produit qu'à peine des rudiments de tige. M. Chatel a souvent déclaré que ces tubercules filiformes sont stériles.

40. Les pommes de terre *mâles* ou à bourgeons charnus, plantés avec les germes retournés en bas, ont donné de faibles récoltes; plantés dans leur direction naturelle, c'est-à-dire les germes en haut, ces tubercules ont produit de nombreuses et belles pommes de terre.

50. Les expériences relatives à la plantation hâtive et tardive ont également justifié les opinions de M. Chatel, qui a toujours enseigné qu'il faut semer de bonne heure les pommes de terre tardives, c'est-à-dire en même temps que les hâtives.

60. Les pommes de terre filiformes doivent donc être exclues des plantations, puisqu'elles sont stériles. Un autre motif de les garder pour la consommation, c'est qu'elles sont de meilleure conservation que les tubercules à germes féconds, qui entrent bien plus rapidement en fermentation.

Certains tubercules contiennent des germes charnus d'un côté et des germes filiformes de l'autre; il faut, dans ce cas, les couper en deux, et ne planter que le fragment pourvu de germes mâles.

Les pommes de terre semées, après avoir été verdies à l'air, au soleil d'automne, ont donné de très-bons résultats.

Beaucoup de plants ont été détruits par le ver blanc. On assure qu'en imbibant les plants d'huile de pétrole on peut les sauver de la voracité des insectes.

Les curures des mares et des fossés

Les curures des mares et des fossés rendent de très-grands services en agriculture, car elles contiennent en quantité des matières végétales, animales et minérales à l'état de décomposition, et par conséquent immédiatement assimilables pour les plantes; il en résulte nécessairement alors une végétation brillante qui promet une bonne récolte.

Il est vraiment fâcheux que les cultivateurs ne se rendent pas tous compte de la valeur de ces matières, et qu'ils les laissent s'accumuler dans les mares et dans les fossés, au détriment de l'écoulement des eaux et de l'hygiène publique. On dirait vraiment, en voyant ce qui se passe dans les campagnes, que les cultivateurs possèdent une trop grande quantité d'engrais, puisqu'ils les perdent avec tant de négligence.

Les fumiers sont mal soignés, les purins coulent dans les cours et sur les chemins, les engrais humains sont délaissés; les débris des ménages sont jetés à la voirie; les herbes provenant des sarclages sont rarement utilisées, les curures des fossés, des mares, n'ont lieu qu'à toute extrémité, etc., etc. Pourquoi cette apathie, alors que les engrais font défaut sur tous les points, et que les terres ne produisent ainsi que la moitié et même le tiers de ce qu'elles pourraient produire? Comprend-on un semblable gaspillage de la richesse publique?

L'ignorance est en partie cause de cette déplorable façon d'agir; le paysan ne calcule pas la perte que lui fait subir son incurie, et il ne se figure pas que certaines matières délaissées par ses aïeux puissent lui être d'aucun secours dans son exploitation.

L'enseignement agricole rétablira la vérité des faits qui n'auraient dû être méconnus, les récoltes ne tarderont pas à devenir plus abondantes, et les prix de revient s'abaisseront dans de larges proportions. Les engrais bien faits et convenablement employés suivant la nature du sol et de la plante cultivée, contribueront, sans aucun doute, pour une large part à obtenir ces résultats.

On a dit que les curures de mares et de fossés ne produisaient de bons effets que lorsqu'elles restaient disposées en ados pendant deux années.

En répandant sur les prés de la vase très-divisée, qui demeure exposée à l'action de l'air et des autres agents atmosphériques, on obtient exactement les mêmes effets qu'en la laissant séjourner en tas et en la soumettant à diverses manipulations, avant de l'enfour dans le sol. La nécessité d'une aération préalable est la même dans les deux cas, avec cette seule différence que le phénomène se produit d'autant plus vite que la couche est plus mince.

Il faut aussi tenir compte de la nature de la vase et de la quantité plus ou moins grande de végétaux qu'elle renferme. Plus il y a de plantes et de débris végétaux, plus la décomposition est longue; mais, si le dépôt vaseux n'est formé que de substances minérales, on pourra l'employer plus rapidement.

Il n'est jamais nécessaire de laisser en tas pendant deux ans les curures des mares et des fossés; mais ce qu'il importe de faire, lorsque ces curures contiennent une certaine quantité de matières végétales, c'est de remuer souvent le tas, afin que l'air s'y introduise et que la décomposition ait lieu plus rapidement. On gagnera ainsi du temps et de l'argent.

(Journal des Cultivateurs.)

Ce qu'il faut se garder de faire en arboriculture

Planter des arbres formés.—Ils reprennent difficilement et ceux qui luttent pendant plusieurs années contre la mort ne sont jamais beaux ni de longue durée. En plaçant des greffes d'un an, on obtient un arbre vigoureux et excellent dans le laps de temps que l'arbre formé emploie à prolonger son agouie.

Planter des nouveautés.—Quand on veut récolter vite et de bons fruits, il faut avoir recours aux variétés connues et expérimentées par des hommes spéciaux, et non planter une foule de vieilleries, depuis longtemps rebutées, et revenant sur nos marchés chaque année sous des noms nouveaux.

Consulter le jardinier.—La plupart ignorent l'arboriculture, et ceux qui le savent n'ont pas assez de pratique pour avoir expérimenté les variétés trop nombreuses de fruits. Le jardinier consulte les catalogues et se trompe souvent sur le choix des fruits et l'exposition qui leur convient.

Planter des arbres à haute tige dans les jardins.—Cette pratique est la plus vicieuse; les racines de ces arbres tracent dans tous les carrés, et leur volumineuse tête ombre les autres cultures. L'arbre à haute tige n'est possible que dans la plaine ou dans une cour; dans le jardin il détruit tout.

Faire une plantation partielle sans plan arrêté à l'avance.—Quand on opère ainsi, on est souvent forcé de défaire ce qui a été planté les années précédentes. Il faut toujours faire un plan général que l'on peut exécuter partiellement d'année en année. Alors tout se relie, s'ajuste l'un sur l'autre, et il n'y a jamais rien à détruire pour créer à nouveau.

Labourer à la bêche près des arbres.—La lame coupe les radicelles; il en résulte un dommage considérable pour les arbres et pour les fruits. Les labours doivent se faire avec la fourche à dents plates, qui ne coupe ni ne pique. Le pis qui